



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La Chine sur la scène internationale : vers une puissance responsable ? / Tanguy de Wilde d'Estmael & Tanguy Struye de Swielande (dir.)
éd. P.I.E.-P. Lang, 2012
cote : 58.801

Cet ouvrage collectif, réalisé sous la direction de MM. Tanguy de Wilde d'Estmael et de Tanguy Struye de Swielande, contient vingt-trois contributions et est articulé en quatre parties.

Dans l'introduction de l'ouvrage, qu'ils ont intitulée « L'éveil de la Chine au monde » Tanguy de Wilde d'Estmael et Tanguy Struye de Swielande, il est fait allusion à la prophétie de Napoléon, relayée par Alain Peyrefitte en 1978 « Quand la Chine s'éveillera », et ces auteurs s'interrogent : « qui avait donc endormi la Chine ? » Peut-être un tropisme nombriliste du 19^e siècle ? Quoiqu'il en soit, l'ouvrage nous invite à une « rencontre singulière de la Chine avec le monde ».

La première partie intitulée « L'ascension pacifique de la Chine dans les relations internationales » analyse la manière dont ce pays applique ses préceptes de politique étrangère au-delà du miracle économique, comme preuve de son insertion nouvelle dans les relations internationales. La première contribution, celle de Géraldine Frébutte, propose d'étudier « L'identité sociale de la Chine sur la scène internationale » qui se caractérise par « l'ambiguïté et les contradictions ». C'est qu'en effet, cette identité demeure une question complexe, tant il semble que la Chine « est prise en étau dans sa propre conception de la scène internationale ». La deuxième contribution rédigée par Tanguy Struye de Swielande, s'interroge sur le « soft power » comme étant un nouveau cheval de bataille chinois. En fait, la Chine recourt donc à la puissance douce afin d'étendre son influence sur la scène internationale. Mais, signalent Pierre Sabatier et Jean-Luc Buchalet dans la troisième contribution, que l'économie chinoise est un modèle à bout de souffle, car jamais dans l'histoire économique une nation n'a connu une croissance aussi forte au cours des dix dernières années.

La deuxième partie, concerne la Chine face aux autres puissances. À nouveau, Tanguy Truye de Swielande, s'interroge, dans le quatrième article, sur la relation États-Unis – Chine. Celle-ci constituerait-elle un engagement pragmatique, compte tenu que l'un et l'autre pays sont devenus des concurrents ; n'ont-ils pas noué des relations économiques et commerciales depuis l'établissement en 1979 des relations diplomatiques bilatérales ? Cependant, Isabelle Facon, marquant la cinquième contribution, rappelle qu'en juin 2011, Pékin et Moscou ont ouvert le partenariat sino-russe au sein d'une « Organisation de coopération de Shanghai », dont la faille réside





Académie des sciences d'outre-mer

dans leur rivalité latente, en Asie centrale et sur la scène internationale. Tanguy Struye de Swielande réplique qu'entre la Chine et l'Inde n'y aurait-il pas des tensions en perspectives ? L'auteur observe, en effet, que les relations entre le « dragon » et « l'éléphant » sont complexes. Plus près de nous, l'auteur Tanguy de Wilde d'Estmael, se fait connaître dans la septième contribution en traitant la position de l'Union européenne face à la Chine, car puissance et coercition sont en question, après avoir noué en 2003 un partenariat stratégique. Quant à Amine Ait-Chaalal, elle constate qu'entre le Brésil et la Chine, il existe à la fois, des convergences géopolitiques et des divergences commerciales. Dans la neuvième contribution, Elena Atanassova-Cornelis, constate qu'une méfiance stratégique et une fragile stabilité apparaissent dans la dimension politique et sécuritaire des relations entre le Japon et la Chine. Thomas Renard, clôt cette deuxième partie en s'interrogeant sur la construction d'un monde multipolaire, engendré par les perspectives économiques, commerciales et politiques compte tenu de l'émergence des BRIC (ou BRICS) si l'on inclut l'Afrique du Sud dans le groupe Brésil-Russie-Inde-Chine où cette dernière apparaît comme le moteur.

La troisième partie s'intéresse aux ambitions régionales de la Chine. C'est Thierry Kellner qui ouvre ce thème dans la dixième contribution intitulée : « la Chine et la « Grande Asie centrale » (dans une période particulière) celle post-11 septembre », pendant laquelle Pékin a réussi à se positionner comme un acteur incontournable de cette Asie centrale, comprenant cinq républiques musulmanes ex-soviétiques. Une grande organisation régionale, celle de l'ASEAN (Association des Nations d'Asie et du Sud-Est) comprenant : Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande, Brunei, Viêt-Nam, Birmanie, Laos, Cambodge), est l'objet de la onzième contribution rédigée par Bruno Hellendorff, définissant ainsi un « nouveau multilatéralisme asiatique » marquant des transitions à l'œuvre dans le paysage stratégique d'Asie-Pacifique. Dans la douzième contribution, Philippe Paquet situe la fameuse île de Taiwan, entre une improbable province et une impossible indépendance de l'ex-Formose, où paradoxalement, le temps joue en faveur de l'indépendance, mais également en faveur de la Chine et, par conséquent de la réunification. Autre ambiguïté, c'est celle de « l'alliance » Chine et Corée du Nord, au sein de laquelle Vincent Eiffling, observe que cette Corée est un agitateur de l'Extrême-Orient et une préoccupation au cœur des intérêts sécuritaires chinois. Avec le treizième article de cet ouvrage, Tanguy Struye de Swieland aborde un problème, que notre Compagnie peut par essence, considérer sensible : celui de la Chine en Afrique, dont la présence ne date pas d'hier, puisqu'elle remonte au 15^e siècle. Certes, mais à la Conférence de 1955, la Chine y opère un retour remarqué, principalement idéologique contre les puissances coloniales et la promotion politique du Tiers Monde. Comme conséquence notable, de nombreux pays africains nouvellement indépendants se tourneront favorablement vers la Chine. Il est vrai qu'à travers l'importation des matières premières africaines, la Chine est placée pour assurer son propre essor économique. Entre la Chine et le Moyen-Orient, Vincent Eiffling, rajoute à cette tendance économique de la Chine géant asiatique, son appétit grandissant pour les besoins énergétiques. Puis, pour clore cette troisième partie, J. Mauricio Angel Morales, avec la quatorzième contribution dans laquelle il considère qu'entre la Chine et l'Amérique latine, il y a une relation qui se situe au-delà des matières premières.

La quatrième partie, permet aux contributeurs successifs, Joseph Henrotin, Emmanuel Puig, Tanguy Struye de Swielande, Alain de Neve, Michel Liegeois, de



Académie des sciences d'outre-mer

traiter de l'instrument militaire au service de la puissance, respectivement : (puissance militaire chinoise ; défense chinoise ; l'enjeu des voies maritimes en Mer de Chine du Sud ; programme spatial chinois ; la Chine et les opérations de paix de l'ONU).

Les différentes contributions rassemblées dans l'ouvrage, sont particulièrement pertinentes. Elles indiquent toutes, une Chine en mouvement qui développe de nouvelles capacités et se dessine un nouveau rôle sur la scène internationale.

Raymond-Marin Lemesle